

fuyant à toutes jambes au milieu des terrains vagues où les té-  
nébres le protégeaient, mais, en revanche, ces ténèbres lui por-  
mettaient d'autant moins de s'orienter qu'il ne connaissait pas  
Anvers. Arrivé à une rue dont il ignorait le nom, il s'arrêta un  
instant, écouta pour s'assurer que personne ne lui donnait la  
chasse, et s'occupa de sa blessure.

Des becs de gaz, placés de distance en distance, éclairaient  
la rue. Il s'approcha de l'un d'eux et regarda sa main. Le  
sang coulait avec abondance et la douleur restait très vive ; mais  
au fond il n'y avait là rien de bien grave, la balle de petit cali-  
bre ayant traversé les parties charnues et sans briser d'os.

— Ah ! le gredin ! murmura naïvement Jarrelonge... Il  
pourrait me tuer !... C'est un hasard qu'il ne m'ait pas brisé les  
doigts !.. Le sang me ferait suivre à la piste, car je dois laisser  
derrière moi une traînée rouge sur la neige... Il faut y remédier...

Prenant alors son mouchoir de poche il le roula autour de  
sa main, de manière à former la blessure ; puis il marcha droit  
devant lui. Le hasard le servit à merveille.

Après quelques détours il arriva sur une place, au bout  
d'une avenue très courte, il distingua un cadran lumineux. C'é-  
tait celui de l'horloge de la gare.

— Le chemin de fer ! pensa le misérable, quelle chance !  
S'il y a encore un train pour Bruxelles, je file...

Il avait eu le temps de reprendre haleine et se remit à cou-  
rir. A minuit moins dix minutes il entra dans la salle d'atten-  
te, nos lecteurs savent déjà ; qu'un train partait à minuit ; —  
le train que Paul Lantier se proposait de prendre. Jarrelonge  
en profita

A minuit il s'installa dans un wagon de seconde classe où il  
se trouva seul et, après avoir roulé autour de sa main l'un des  
bouts de son cache-nez afin de faire disparaître toute trace de  
sang, il récapitula les événements qui venaient de se passer.

— Cet imbécile d'Oscar aura pris pour, se dit-il, ou se sera  
tôt endormi sur la neige... Tant pis pour lui s'il paye les  
pots cassés... A cette heure, moi, je me trouve hors d'atteinte...  
Le Belge ignore qui je suis, donc il ne peut me dénoncer. Je  
n'ai pas les lettres, c'est vrai, mais le petit jeune homme est flam-  
bé... le sang lui coulait par la bouche... Il doit être mort présen-  
tement, quoiqu'il ait la vie dure... Les lettres resteront dans le  
sac où personne ne les découvrira, et ça sera bien le diable si  
cette fois elles reviennent sur l'eau... Il ne s'agit plus que de re-  
trouver Léopold pour lui raconter mon voyage en Belgique...

La distance n'est pas longue d'Anvers à Bruxelles. A une  
heure du matin Jarrelonge mettait pied à terre dans la gare de  
cette dernière ville, et se fit indiquer une auberge où il alla pas-  
ser le reste de la nuit.

## VII.

Aussitôt arrivé au poste de l'Hôtel-de-Ville, le corps de Paul  
Lantier fut déposé sur un matelas du lit de camp. Quant au  
cadavre d'Oscar Loos, la mort étant indiscutable, on le laissa sur  
le brancard qui avait servi à l'apporter près de celui qu'on croy-  
ait sa victime.

Le brigadier s'était empressé d'envoyer un de ses hommes  
chercher un médecin et prévenir un officier de police. L'un et  
l'autre arrivèrent presque aussitôt. Tandis que le médecin s'oc-  
cupait d'une façon très consciencieuse et très active du jeune  
homme assassiné, l'officier écoutait le récit des faits.

— Vous ferez votre rapport écrit demain matin, et vous me  
l'enverrez... dit-il au brigadier.

Puis, s'approchant du médecin, il lui demanda :

— Ce pauvre diable en reviendra-t-il, docteur ?

— Je l'espère bien... Je ne constate aucune blessure grave...

Ce jeune homme a reçu sur la tête un violent coup de bâton qui  
a provoqué une hémorragie et un évanouissement, mais je serais  
bien étonné si dans quelques minutes il n'était en état de répon-  
dre à vos questions...

On avait placé sur une table la boîte de chirurgie et de mé-  
dicaments que possédait le poste. Le docteur y puisa les élé-  
ments nécessaires pour préparer une potion dont il glissa une  
cuillerée entre les dents du jeune homme.

Il appliqua une compresse sur la tête à l'endroit où le gour-  
din de Jarrelonge avait heurté violemment le cuir chevelu puis,  
après avoir lavé le visage souillé de sang, dont la pâleur était  
effrayante, il attendit l'effet de la potion administrée.

Cette attente dura dix ou douze minutes. Au bout de ce  
temps Paul tressaillit et ouvrit les yeux. Il voulut soulever sa  
tête, mais elle retomba lourdement sur le traversin du lit de  
camp.

Le docteur, se penchant vers le blessé, lui dit avec une ex-  
pression de vif intérêt :

— Vous paraissez souffrir ? monsieur...

— Oui, répondit l'étudiant d'une voix faible, je souffre  
beaucoup...

Et il porta la main à sa tête...

— C'est là qu'est le mal, en effet.. reprit le docteur. Mal  
douloureux, mais point de dangereux... Vous serez vite guéri...

Il ajouta, en se tournant vers l'officier de police :

— Je crois que ce que nous aurions de mieux à faire en ce  
moment serait de conduire ce jeune homme à son hôtel et d'at-  
tendre à demain pour l'interroger... Après un pareil choc, le re-  
pos me semble indispensable... Êtes-vous de mon avis ?

— Complètement.

— Où logez-vous, monsieur ? demanda le médecin à Paul.

— Nulle part.

— Comment cela ?

— Je suis arrivé ce matin à Anvers... et je devais repartir  
ce soir, à minuit...

L'officier de police intervint.

— Ne vous fatiguez pas... dit-il... vous parlerez demain...

On va vous conduire dans un hôtel voisin où vous passerez une  
bonne nuit, et tout ira bien...

Paul fit de la tête un signe affirmatif.

— Brigadier, poursuivit l'officier, ayez soin qu'on replace  
ce jeune homme sur le brancard, qu'on le couvre chaudement  
et qu'on le conduise, de ma part, à « l'Hôtel de la Grande-Place »  
N'oubliez pas cet objet... ajouta-t-il en désignant le sac de cha-  
grin noir, il appartient à monsieur.

— J'irai vous voir demain matin à neuf heures... dit le mé-  
decin à Paul en lui serrant la main. Soyez sans inquiétude, je  
réponds de vous.

Dix minutes plus tard l'étudiant, étendu dans un lit moel-  
leux et chaudement bassiné, s'endormit d'un profond sommeil.

Après le départ de Paul l'officier de police s'occupa du  
corps d'Oscar que le docteur examinait.

— De quoi cet homme est-il mort ? demanda-t-il.

— D'une congestion cérébrale... Il était ivre ; le froid l'a  
tué... Croyez-vous qu'il fût au nombre des scélérats qui ont atta-  
qué notre jeune inconnu ?

— Cela me paraît certain, d'après le rapport du brigadier...